

et, avec un patriotique ensemble que nous nous plaisons à constater, ils ont reconnu que Chénier illustrait sa race et, implicitement, que l'ostracisme épiscopal dont on l'avait frappé était immérité.

C'est bien, et nous n'avons pas l'intention de renchérir sur les hommages qui ont été rendus samedi au héros de St-Eustache.

Mais à côté de ce citoyen illustre, il en est d'autres, de plus modestes, de plus effacés, et qui, cependant, ont droit à la gratitude de tous les citoyens pour qui le patriotisme n'est pas un mot vide de sens. Ce sont les généreux promoteurs de ce beau mouvement ; ce sont ceux qui, à un titre quelconque, ont pris à cœur la réalisation d'un vœu exprimé par une multitude ; ce sont ceux qui ont si généreusement sacrifié leur temps et leur argent à la poursuite de la glorification d'un patriote ; ce sont ceux qui, bravant toutes les hostilités, se sont dévoués en s'exposant aux rancunes vindicatives des rétrogrades, rancunes qui auraient été redoutables en cas d'insuccès.

Ces bons citoyens, ces nobles et braves cœurs sont, Dieu merci ! assez nombreux pour nous réduire à l'impossibilité de le sciter tous. Aussi bornerons-nous notre témoignage de respectueuse estime aux deux principaux d'entre eux : M. le Dr Marcil et M. L. J. Hérard.

Ces deux hommes ont assumé la plus grosse part de responsabilité et la plus lourde besogne. Le premier détient comme un héritage sacré dont il doit compte à la nation, les cendres du grand Chénier, renfermées dans une urne funéraire qui constitue à ses yeux le plus précieux de ses biens, le plus inviolable des dépôts. Tout ce qu'il lui a été humainement possible de faire pour placer ces reliques parmi celles des compagnons du martyr au cimetière de la Côte des Neiges, il l'a fait. Hélas ! en vain. Mais le Dr Marcil, avocat d'une bonne cause, n'est nullement découragé.

Comme toutes les âmes nobles, l'espérance ne l'abandonne jamais. Le passé était semé d'obstacles, eh bien ! soit, dit-il, l'avenir triomphera du passé, c'est dans l'ordre des choses humaines.

Pour assurer l'avenir, il lui fallait s'assurer le concours populaire des cœurs patriotes. D'où la pensée de convier le peuple à une manifestation solennelle et grandiose en faveur de Chénier. Cette manifestation ayant réussi au-delà de toute espérance, le digne docteur se propose de tenter à nouveau les démarches nécessaires pour faire placer les restes périssables du héros à côté de ses pairs dans le monument élevé à la mémoire des combattants de 1837-38, au centre de notre nécropole. Et il réussira, parce que la cause qu'il défend est juste et sainte.

Son principal lieutenant a été M. L. J. Hérard.

Il fallait, pour mener à bien une entreprise aussi difficile, aussi hérissée de difficultés, pouvoir compter sur un homme probe, désintéressé, dévoué à la cause, animé d'un civisme à l'épreuve de tout soupçon. Il fallait de plus un homme armé pour la lutte, capable de braver toute rebuffade, assez zélé pour dépenser ses deniers au profit de l'entreprise, assez fort pour résister aux attaques des adversaires, assez convaincu pour entraîner les indifférents.

Toutes ces qualités, M. L. J. Hérard les possédait à un haut degré et il a montré ce qu'un homme de ressources peut faire lorsqu'il met tout son cœur et sa bourse au service d'une œuvre qu'il sait bonne.

Nous n'insisterons pas sur ce point, certains que nous sommes qu'un récit détaillé serait désagréable à celui dont nous estimons trop le caractère et les actes pour nous exposer à le désobliger. Mais nous n'avons pas voulu laisser s'affaiblir les échos de cette imposante manifestation, sans y joindre les noms de ces deux hommes de cœur, de ces deux excellents patriotes.

LA REDACTION

L'ŒUVRE DE J. B. PROULX, V. R. U. L. M.

CINQUIÈME ARTICLE

Les piquettes d'un vice-recteur. — Les talents de Philomène. — Les farces d'Astaroth.

Nous donnons aujourd'hui comme hors-